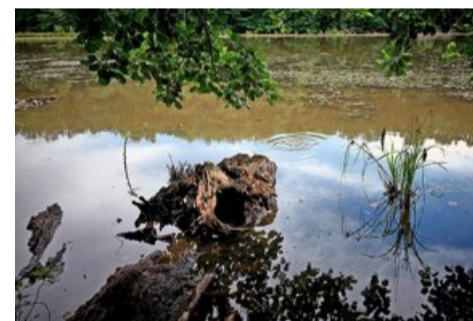
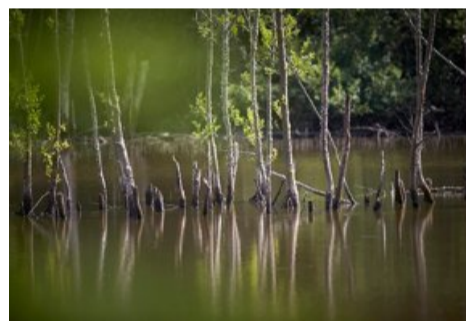


3/4 Plans d'eau en Suisse romande pour un été au frais



Dès la fin du XVe siècle, les princes-évêques de Bâle ont créé les étangs de Bonfol, en ce lieu connu pour son sol argileux.

Les étangs de Bonfol, réserve naturelle d'origine artificielle

Jura Protégés comme réserve naturelle, les trois points d'eau sont en réalité d'anciens bassins à carpes créés par les princes-évêques de Bâle. Et surtout une oasis de fraîcheur au cœur de l'Ajoie.

Texte: Valérie Hoffmeyer
Photos: Yvain Genevay

À l'entrée de Bonfol (JU), prendre à droite, traverser la voie de chemin de fer. Se garer sous les arbres, lire les règles à respecter dans une réserve naturelle et choisir, à l'aide du grand panneau disposé à l'entrée, l'une ou l'autre des promenades au fil des étangs. Trois au total: une de près de dix kilomètres, une de cinq et une de 1800 mètres, chacune balisée de bancs, panneaux didactiques et cabanes d'observation des oiseaux. S'enfoncer ensuite dans les bois, vers ce chapelet de grandes gouilles vert sombre, noyées dans les aulnes noirs, les hêtres et les fougères. Sans saucisse à griller, ni tente à camper: la nature exerce ici ses pleins droits et le visiteur, qu'il soit Crapaud d'ici (le petit nom des habitants de Bonfol) ou promeneur d'ailleurs, s'y plie de bonne grâce.

Une usine à poissons

Ce n'est pourtant pas la cause de la protection de la nature qui a permis la persistance de ces étangs, pendant plus de cinq siècles. Connaissant la qualité argileuse du sol de la région grâce à la très ancienne activité de poterie qui s'y développe, les princes-évêques

de Bâle en ont ordonné la création vers la fin du XVe siècle. Une succession de bassins de forme régulière est creusée dans la vallée du Corbery, dit le Corbu, un calme ruisseau idéal pour alimenter les gouilles à poissons. Les fonds, à deux mètres de profondeur, sont étanchés à l'argile; digues, vanes et surverses permettent le contrôle des niveaux et la vidange. «On y exploite d'emblée et avec succès la carpe, le brochet et la tanche», note Damien Bregnard, archiviste de l'ancien Évêché de Bâle à Porrentruy, en ouvrant les cahiers de comptes tenus à l'unité près par les receveurs de Son Altesse. Par exemple, d'octobre 1760 à octobre 1761, on a pêché près de 1500 carpes à Bonfol. Les feuilles de journées des ouvriers, hommes et femmes, témoignent aussi des investissements consentis par les princes-évêques pour l'entretien du site. Visiblement, une juteuse affaire, puisqu'on y dépense, de 1749 à 1752, 8421 livres bâloises de l'époque, la valeur d'une centaine de chevaux.»

Paysage disparu

Le paysage des carpières était sans doute tout autre de celui d'aujourd'hui. À l'entrée du village, à l'ouest de la route et de l'actuelle voie ferrée, s'étendait le plus grand des étangs, dernier maillon d'un chapelet de plusieurs bassins reliés entre eux. Des images du début du XXe siècle montrent un village presque lacustre, dont les façades se reflètent dans les eaux de cet étang disparu.

Ce dernier a été remblayé lors de la crise des années 1930, pour gagner en terres arables et occuper les chômeurs. «Les feuilles des arbres participant à l'atterrissement des bassins, on peut imaginer qu'il y en avait peu à proximité de l'eau et que le paysage était plus ouvert, avec des étangs visibles loin à la ronde», postule Damien Bregnard. On peut même présumer d'un certain faste, en particulier au brillant XVIIIe siècle, où le temps de la pêche faisait événement pour la cour. «La pêche consistait à la vidange complète du grand étang et au ramassage des poissons laissés sur la vase, qui étaient ensuite livrés au château et dans les abbayes. Des bassins de dégorgeement subsistent, dont un derrière l'Hôtel de Ville à Porrentruy.»

Les étangs ont été le théâtre de très riches heures, qui témoignent de l'histoire culturelle et économique de la région, intimement liée à sa terre d'argile. Une saga «qui reste à défricher, reconnaît l'archiviste en refermant ses cartons de livres de comptes, matière brute d'une étude encore à mener. Pour notre époque, les étangs sont d'abord une réserve naturelle (depuis 1962, ndr). Cela a le mérite d'assurer leur pérennité.» A noter qu'ils figurent aussi à l'Inventaire fédéral du paysage, en cours de révision depuis 2008, aux côtés des vignobles de Lavaux et du Cervin.

Propriété du canton, ils sont entretenus comme une réserve naturelle, en favorisant la diversité des espèces et l'équilibre entre

Fiche signalétique

► **Accès:** Gratuit.
► **Surface totale du parc:** Trois étangs en enfilade, sur près d'un kilomètre et demi.
► **Baignade:** Peu pratiquée.
► **Restauration:** À Bonfol et dans d'autres restaurants de la région, spécialité de friture de carpe, brochet, etc.
► **Équipements de loisirs:** Couvert, places de pique-nique, bancs, parcours didactiques, cabanes d'observation. Accessible avec le train rouge des CJ depuis Porrentruy.

nature et utilisateurs. Encore alimentés en carpes, brochets et tanches, ils sont gérés sur le plan piscicole par une association de pêcheurs. «Il n'y a plus de lien entre les étangs et la restauration locale, même si on mange de l'excellente friture de carpe dans la région», explique Roland Corbat, enseignant au village, fin connaisseur de la faune, de la flore et passionné de champignons.

Anguilles sous l'eau

«Panneaux et bancs ont été installés pour le confort des promeneurs, mais aussi pour les garder sur les chemins et éviter trop de piétinements. On dénombre une dizaine de stations rares, comme la sagittaire à feuilles en flèche pour n'en citer qu'une. On trouve aussi des espèces invasives et moins désirables, comme la renouée du Japon ou le rat musqué», énumère Roland Corbat. Puis, écartant les bras pour en décrire la longueur possible: «Il y a aussi quelques belles anguilles.» De quoi dissuader les baigneurs? L'archiviste et l'instituteur-mycologue redonnent d'un seul coup les gamins du village qu'ils étaient, et se souviennent autant des hivers à patiner sur l'étang du Milieu que des baignades dans ses eaux brunes. «On sortait de l'eau bien bronzés, l'eau laisse des stries brunes sur la peau. Il y a sûrement encore des nageurs occasionnels et cet hiver, on a patiné. Mais ce n'est pas ou plus la vocation du lieu, plus propice à la détente et à la promenade.» ●